

crois pas que son intervention soit un de ses grands discours dont le Canada puisse profiter. J'accuse le sénateur O'Leary d'avoir amplifié ce soir, si l'on peut dire, le sentiment racial qu'il accuse l'honorable M. Marchand d'avoir développé à l'autre chambre. Je ne dis pas que M. Marchand ait eu raison, mais je dis à l'honorable sénateur qu'en remuant ces cendres, il n'a pas confirmé sa réputation de Canadien soucieux de l'unité nationale. Encore une fois, je le dis avec tout le respect dû à un homme qui a gagné l'admiration de millions de Canadiens.

Quand il s'est lancé dans sa diatribe contre le gouvernement, j'en croyais à peine mes oreilles tant il l'a critiqué disant qu'il s'agissait d'une alliance de survivance. J'ignore ce qu'il aurait dit si par chance, ce qui aurait fort bien pu arriver, le premier ministre du Canada avait dit, «Non, je n'assumerai pas cette charge». Dans ces circonstances, qu'aurait fait un gouvernement conservateur? Il aurait été forcé de pactiser avec les mêmes partenaires, de respecter leurs vœux, de composer et de faire des ententes, tout comme ceux que l'honorable sénateur accuse d'avoir conclu un pacte d'alliance pour garder le pouvoir à l'autre endroit.

Honorables sénateurs, nous avons maintenant un gouvernement minoritaire ce qui, à n'en pas douter, nous impose un genre d'alliance politique qui permette de bien gouverner. Je rappelle au sénateur O'Leary, et peut-être devrais-je inclure ici le leader de l'opposition, qu'il ne s'agit pas uniquement d'une alliance pour survivre; de fait nous avons un gouvernement prêt à gouverner, qui en a le mandat du fait qu'il a remporté plus de voix que tout autre parti, même s'il n'en a pas eu la majorité. Mais le fait est qu'il compte la majorité des députés et, à mon avis, le peuple canadien attend de lui qu'il gouverne jusqu'à ce qu'il lui soit devenu impossible de le faire. J'estime qu'il a fait preuve de sens des responsabilités dans sa décision, et je n'admets pas les protestations du sénateur O'Leary, surtout quand on voit son parti, les conservateurs progressistes, brûler de prendre le pouvoir, souffrir de ce que j'appellerais une démangeaison pathologique au point de ne pouvoir s'empêcher de se gratter en cours de route. Ils ne peuvent tout simplement plus se contenir tant ils veulent mettre la main sur le pouvoir. Le moment arrivera peut-être—mais je n'en suis pas si sûr—

L'honorable M. Asselin: Nous avons attendu longtemps.

L'honorable M. Buckwold: De temps à autre, votre tour vient.

L'honorable M. Flynn: Vous dites «de temps à autre», mais vous y êtes si habitués que vous ne pouvez pas l'abandonner.

L'honorable M. Buckwold: Continuez et espérez toujours! Je regrette que mon ami le sénateur Forsey ne soit pas ici, parce que je me souviens que lorsque j'étais à l'université où il enseignait, à McGill, nous avions un excellent professeur de français, M. Villard, et je dois dire que si je ne me souviens pas beaucoup de la langue qu'il nous a enseignée, je me souviens toujours d'un livre de lecture que nous avions alors—le français parlé n'était pas important—et je n'oublierai jamais l'histoire contenue dans ce livre intitulée «La torture de l'espérance». C'était l'histoire de la pire torture de toutes, celle de l'espérance. C'était l'histoire d'une prison où les gardiens ont décidé d'infliger la torture la plus raffinée à un pauvre prisonnier, et alors ils laissent la porte de sa cellule ouverte. Il sort de sa cellule et à sa grande surprise, il trouve aussi la porte suivante ouverte. Il commence alors à espérer qu'il pourra s'enfuir. Il continue d'un point à un autre, mais

[L'honorable M. Buckwold.]

pendant tout ce temps, les gardiens le surveillent alors que ses espérances augmentent et, bien entendu, à la dernière minute, lorsqu'il entrevoit la liberté qu'il voit la lumière au-delà du mur, ils le saisissent. Je pense, honorables sénateurs, qu'il s'agit probablement là de la pire forme de torture. Je la mentionne en espérant que mes distingués amis de l'opposition s'en souviendront afin qu'ils n'escamotent pas trop.

L'honorable M. Flynn: Cela vaut pour vous également, et je puis assurer à mon ami que je ne suis pas du tout torturé.

L'honorable M. Buckwold: Je pourrais peut-être mentionner également que le sénateur O'Leary et son discours me rappellent quelque peu l'histoire du diacre qui avait trouvé les notes du sermon du pasteur. Certains passages avaient été soulignés et annotés dans la marge, comme, par exemple: «Argument faible—parler fort et frapper sur le pupitre.» J'ai l'impression que c'est ce que nous venons d'entendre ce soir.

Il a parlé du chômage; cette question nous préoccupe sans aucun doute. Je suis ébahi d'entendre un homme aussi instruit parler du chômage, alors qu'il connaît les réalisations du gouvernement en matière d'emploi et qu'il sait que 200,000 nouveaux emplois seront créés cette année. Envisageons un peu l'aspect positif! Je pense que les réalisations du gouvernement actuel dans ce domaine sont très bonnes si on les compare avec celles du gouvernement conservateur dans les années 60, alors que le chômage était catastrophique et la situation bien pire qu'elle ne l'est à l'heure actuelle. J'attire l'attention des honorables sénateurs sur ces éléments afin qu'ils puissent les envisager sous une autre perspective que l'idée fausse que nous en a donnée l'honorable sénateur avec autant de volubilité.

Honorables sénateurs, j'aimerais, avec votre permission, consacrer ce soir quelques minutes au discours du trône et en particulier à un élément de ce discours qui intéressait tout particulièrement les sénateurs de l'Ouest. Je suis certain que le sénateur Manning, le sénateur Cameron et d'autres qui représentent les provinces de l'Ouest parleront sur ce sujet.

• (2150)

Je suis fier que notre premier ministre ait reconnu les erreurs d'omission par le passé. Il n'y a rien de mal à ça, sénateur O'Leary. Il n'y a rien de mal à reconnaître ses erreurs. Peut-être cela a-t-il été la faiblesse des Conservateurs depuis de nombreuses générations, ils n'ont jamais voulu admettre leurs torts. Je suis fier que notre premier ministre ait déclaré: «Nous avons fait des erreurs». Il reconnaît publiquement que nous n'avons pas eu de programme propre à répondre aux besoins de tous les Canadiens sur tous les plans. Mais on peut être certain qu'il a obtenu la majorité des votes au Canada. Il est prêt à modifier ce programme. Il a déjà fait quelque chose dans ce sens, dans l'Ouest du Canada, accomplissant ce que nul autre premier ministre n'avait accompli avant lui. Il a appuyé publiquement l'honorable Otto Lang dans ses efforts en vue de mettre en vigueur un système de double prix, ce que toutes les organisations agricoles, tous les chefs agricoles et tous les citoyens de la Saskatchewan réclamaient depuis 20 ou 25 ans. C'est son gouvernement qui a fait cela. Il a ensuite dépensé plus de 40 millions de dollars pour acheter des wagons-trémie pour les céréales, ce qui a été une des premières indications de l'appui réel du Trésor à l'endroit des cultivateurs accablés des Prairies. Vous pouvez dire que ce n'était pas efficace, et peut-